Fugue pour toi et moi

Martine de Blois

Number 74, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13760ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Blois, M. (1997). Fugue pour toi et moi. *Moebius*, (74), 17–20.

MARTINE DE BLOIS

Fugue pour toi et moi

Rue Bernard – Assise à l'ombre, sous l'orme de la terrasse de L'Invité, Emmanuelle sirote une Belle Gueule. À chacun de ses gestes, la table pivote, personne pour contrebalancer ses mouvements. Autour d'elle, des petites tables de marbre blanc, au piétement de métal noir. Sur chacune d'elles, un bouquet de roses rouges. Autour de ces tables, des gens. Chacun boit sa Belle Gueule sans mot dire. Chemisiers blancs et jupes noires tournoient dans tous les sens. Une fugue de Tchaïkovski résonne au loin.

Un bruit de moto tire Emmanuelle de ses pensées. Elle tourne la tête, son regard s'arrête sur une grande blonde qui vient d'entrer et s'installe en plein soleil. La grande blonde commande une Belle Gueule. La chaleur la rend sensuelle: pose déhanchée, peau moite, lèvres pulpeuses, tête renversée, cou dégagé. Son corps offert aux caresses du soleil frémit aux avances du vent. Une goutte salée perle sur sa tempe, elle sourit sur l'étendue du ciel bleu. Sa désinvolture lui rappelle Virginie. «Depuis ton départ, je passe toutes mes fins d'après-midi à L'Invité. Je fuis l'appartement désert, la cuisine où je m'assois pour ne constater que ton absence.» Virginie avale la vie à pleines gorgées. Emmanuelle sent bien qu'elle n'a pas accès à cette facilité de jouir de la vie. Elle n'en peut plus d'attendre que l'autre réapparaisse le temps d'une pause entre deux mouvements de plaisir.

Emmanuelle se détourne de la grande blonde. Elle observe le motocycliste, lui envoie un sourire... Il rive toute son attention aux manœuvres de stationnement de son bolide. Emmanuelle réitère, avec plus d'insistance. Au même moment, une femme vient à la

rencontre du motard. Il l'embrasse, l'effleure à peine du bout des lèvres. Le couple s'avance sur la terrasse et s'assoit tout près d'elle. Emmanuelle les épie. La femme le drague éperdument, il repousse toutes ses avances, sans doute pour qu'elle insiste davantage.

Emmanuelle zieute le motard, il la fuit. Il lui jette pourtant des coups d'œil entre deux bribes de conversation. Emmanuelle a un certain pouvoir de séduction. Belle sans en avoir réellement conscience, grande, mince, cheveux longs, châains, yeux en amande, d'un vert très clair, bouche sensuelle, petits seins fermes... sa peau promet une telle douceur qu'on a envie de la croquer... Son regard profond est difficile à deviner et encore plus à soutenir.

— Une autre Belle Gueule, s'il vous plaît!

Emmanuelle songe à Virginie. «Je redoute la distance. Finira-t-elle par nous séparer? Toutes ces soirées passées ensemble, tellement de choses partagées. Il suffisait d'un geste pour que tu devines ce que je pensais, ressentais. Quand reviens-tu?»

Emmanuelle sort du papier et un crayon de son sac. Tout en sirotant sa bière, elle écrit à Virginie.

Terrasse de L'Invité, m'enfile une Belle Gueule, le liquide tranquillement s'infiltré dans mes veines, enivre mes sens! Talatam! Tam tam tam tam ta... (Tchaïkovski!). Ce soir, j'irai voir Cinéma Paradiso au théâtre Outremont: évasion par stimulation de l'imaginaire. Devant moi, un superbe motard, grand, châain, yeux bleus. Bizarre... impression de déjà vu. En tout cas, chavirant...

Désolée pour le style débridé... pas mal pompette!

Je ne te vois plus. Tu me manques.

Bises. E.

Elle jette un regard furtif à la table d'à côté, déserte. Près de l'engin, ils se disent au revoir. Le verre d'Emmanuelle, vide. Bouge, allez, bouge! Elle se lève un peu titubante, se dirige vers le Variété, y entre.

Une enveloppe, une enveloppe... tiens, des bons, non, non, une enveloppe... *Le Devoir*: Parizeau déclare... non, une enveloppe.

— Monsieur, la papeterie?

—Juste en face de vous, mademoiselle!

—Merci! Vous avez des timbres?

À la première boîte aux lettres, Emmanuelle s'arrête. «Mes mots atterrissent, moi, je m'envole! Errer dans la ville, s'y perdre un moment... ne plus jamais revenir... comme tu m'abandonnes, Virginie.»

Un bourdonnement. Au coin de la rue, le motocycliste attend le feu vert pour décoller. Impatient, il appuie sur la pédale, fait savoir son mécontentement au monde entier. Il aperçoit Emmanuelle déposant sa lettre dans la boîte aux adieux, silencieuse, presque immobile. Pédale au fond. Emmanuelle sursaute, tourne la tête dans sa direction. Il lui sourit, lui fait signe de s'approcher.

—Tu t'en vas loin?

—Sur Duluth.

—Je t'amène?

Il lui tend un casque. La lumière est verte, il démarre à toute allure. Elle s'agrippe. Pense à Virginie. Le vent lui gifle le visage, elle se penche contre lui pour se protéger. Il roule à toute vitesse. Rue Mont-Royal, elle lui fait signe de ralentir, lui indique de tourner à gauche. Il accélère. Elle s'accroche. À l'excitation se mêle l'angoisse. Emmanuelle veut descendre. Impossible. Il lui jette un sourire étrange, l'effraie. Elle le roue de coups dans le dos... «Si tu continues comme ça, on va finir par se tuer.» Les cymbales de Tchaïkovski résonnent de plus en plus fort, s'éternisent...

Rue Bernard – Assise à une table de la terrasse de L'Invité, je sirote une Belle Gueule. À chacun de mes gestes, la table pivote, personne pour contrebalancer mes mouvements. L'attente, plus supportable que l'absence qui règne dans l'appartement.

Dans l'appartement, une odeur de fruits moisissés, de la vaisselle qui traîne, des journaux épars. Ta chambre, suspendue. Dans les couvertures de ton lit, des formes, les tiennes, Emmanuelle. Ce matin-là, tu t'es levée sans rien déplacer. Seulement, la chaleur a fait place au froid, le mouvement à l'immobilité.

Parmi la pile de courrier, la lettre que tu m'as envoyée.

Je me suis réfugiée sous l'orme de la terrasse de L'Invité. Autour, des tables, des roses rouges, des Belle Gueule, des chemisiers blancs... Au loin, une fugue. Un bruit de moto me tire de mes pensées...